

**LE CLUSTER DE L'OFFRE TOURISTIQUE D'OUELATANA
AMONT COMME OPTION DE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL
JABBAR LARABI ¹ EL BAKKARI MOHAMED ² Emad bouyzillan ³**

**(1) et (2) : Laboratoire d'Analyses Géo-Environnementales,
d'Aménagement et de Développement Durable (LAGEA-DD)**

**(3) : Master de la dynamique des milieux naturels
elbakkarimohamed@gmail.com**

La date du dépôt: 10/05/2021 Date d'arbitrage: 25/05/2021 Date de publication: 15/06/2021

Résumé :

Le tourisme est un phénomène « nouveau qui n'a vraiment émergé dans la réalité quotidienne que depuis moins d'un demi-siècle. Dans les pays développés voyager et découvrir de nouveaux horizons sont des besoins essentiels au même titre que se loger ou se nourrir. La pratique du tourisme s'est considérablement étendue sous l'effet combiné de l'extension du temps de loisir et de la révolution des transports qui a rendu le déplacement plus facile. Le tourisme est un secteur florissant. Il est l'une des plus grandes industries au monde et dans de nombreuses régions, il représente une source importante d'investissement et d'emploi. ».

Le tourisme de montagne est un produit nouveau parmi les autres produits touristiques marocains ; il contribue effectivement au développement socioéconomique des régions montagneuses en donnant lieu à un certain nombre d'avantages tels que ; la création d'emploi, la stabilisation de la population rurale, et la préservation du patrimoine naturel et culturel de la montagne.

Néanmoins, ce n'est qu'à partir du millier du 20^{ème} siècle que le tourisme de montagne au Maroc a commencé à s'épanouir, il connaît beaucoup de contraintes. Cependant, il est nécessaire de nombreux efforts pour bien le positionner et le commercialiser au sein d'autres marchés internationaux, dans l'objectif de mettre en valeur certaines régions qui disposent d'un potentiel touristique et nature exceptionnel.

Dans ce contexte, le territoire d'Ouelatana amont se prête bien à être le champ d'une activité touristique liée à la Montagne, vu son relief, son climat, ses sommets qui dépassent les 1000 m et son patrimoine humain et paysager riche en histoire et en légendes.

Cette étude est essentiellement consacrée à l'analyse de l'offre touristique dans le territoire d'Ouelatana amont, notamment. Il s'agit de présenter une description détaillée de cette offre dans l'optique d'identifier les axes de son développement et de sa promotion à mener par les collectivités territoriales en collaboration avec les autres acteurs du développement local.

Mots clé : Tourisme ; Offre touristique ; Développement Territorial

I. Introduction

Le début des années 80 avait connu l'émergence d'un nouveau courant de pensée dénommée « l'école de la proximité ». Elle se situe à la croisée des chemins entre l'économie industrielle et l'économie spatiale¹. Dans ses modes d'analyse, ce courant prend en considération l'importance de l'espace géographique comme support des interactions qui sont « situées dans le temps et l'espace et sont donc, à ce titre, façonnées par cette mise en situation. La localisation dans l'espace géographique et dans l'espace social des acteurs est un facteur explicatif de leurs comportements stratégiques et routiniers.² Il paraît que la dimension spatiale via l'ancrage territorial se situe au centre des intérêts de ce courant puisqu'il vise à dépasser la conception qui considère l'espace comme simple support des activités économiques et sociales. Il l'a, au contraire, complété et enrichi en favorisant la lecture de cet espace en matière des interactions et des coordinations des acteurs qui s'engagent dans la construction du territoire, qui est à son tour fruit d'une action collective mobilisant à la fois la proximité géographique et la proximité organisationnelle. La proximité comme condition sine qua non pour la mobilisation des ressources, un des piliers majeurs de la construction territoriale.³

Nombreuses sont les tendances qui ont réorienté le centre d'intérêt vers le territoire comme nouveau paradigme de développement (les Systèmes Productifs locaux SPL, les Clusters, les Milieux Innovateurs MI, et l'Ecole de Proximité). Ainsi, le territoire devient la figure de proue dans les politiques publiques de développement local. C'est suite à ces bouleversements que le local commence à émerger et à s'inscrire sur la scène tout en imposant ses atouts, ses potentialités et ses spécificités. En d'autre terme, le local voit se présenter l'occasion de se repositionner tout en permettant à ses acteurs de se mobiliser autour des ressources locales qui sont à la base de leurs identités et celle de leur territoire. Cette mobilisation représente en effet l'un des moteurs susceptibles d'accroître l'attractivité de notre territoire.

Dans ce contexte, le territoire d'Oueltana amont se prête bien à être le champ d'une activité touristique liée à la Montagne, vu son relief, son climat, ses sommets qui dépassent les 1000 m et son patrimoine humain et paysager riche en histoire et en légendes.

Nous consacrons cette étude pour l'analyse des offres territoriales les plus compétitives dans le territoire d'Oueltana amont, principalement l'offre touristique. Il s'agit de présenter une description détaillée de cette offre afin d'extraire les axes de son développement et de sa promotion.

II. L'offre touristique.

L'offre touristique peut être définie comme « *l'ensemble des services et des biens finals proposés par le secteur touristique aux consommateurs à un prix donné pour satisfaire leurs besoins. Elle se mesure en termes de capacité d'équipement, d'hébergement et de transport touristiques. Leurs importances, leur qualité, leur adaptation à la demande conditionnent la formation et la croissance des flux touristiques* ».

L'offre touristique d'une destination, à savoir que ce soit un pays, une région ou une localité, est toujours composé d'un large éventail d'éléments, plus ou moins diverses. La diversité des éléments qui la constituent dépend du degré d'intégration atteint dans le développement et le potentiel offert par la destination.⁴

Cependant, dans tous les cas, toute destination doit avoir une offre composée d'un minimum de composantes sans lesquelles il ne pourra pas satisfaire la demande.

Les principales composantes de l'offre touristique sont les ressources touristiques et les infrastructures. Les ressources touristiques (naturelles ou créées par l'homme) sont une composante fondamentale de l'offre. Les éléments de base inclus dans cette catégoriesont, d'un côté, le climat, la flore et la faune, le paysage, les plages et les montagnes qui s'incluent dans les ressources naturelles et d'autre part, l'art, l'histoire, les monuments, parcs thématiques, qui comprennent les ressources créées par l'homme.

En effet, le concept et les formes du tourisme ont changé, et les motivations de touristes à l'heure actuelle tendent vers un tourisme de nature, un tourisme vert qui leur permet de sortir de leur quotidien dans les espaces citadines stressants, de découvrir l'exotisme et de savourer l'odeur de l'authenticité. C'est ainsi que le tourisme de montagne a vu le jour, et il a connu un essor croissant à partir des années soixante en Europe et en Amérique.

Le territoire d'Oueltana amont est caractérisé par la richesse, la diversité et la spécificité patrimoniale de ses ressources naturelles,

paysagères et culturelles, qui pourraient constituer un puissant levier pour le développement économique et social de la région. Certainement, notre zone d'étude offre une intéressante niche de développement de multiples activités touristiques rurales. La variété des patrimoines naturels aussi bien que culturels et leurs complémentarité peuvent constituer des avantages absolus, matériels et immatériels.

1. Identification de l'offre touristique du territoire d'Oueltana amont

L'analyse des potentialités du territoire d'Oueltana Amont, a montré qu'elle possède de multiples atouts, de grande valeur (le site d'intérêt biologique et écologique (SIBE) du pont naturel d'Iminifri, le site des traces de dinosaures d'Iwariden, un patrimoine paysager, et un patrimoine culturel (Moussems, patrimoine bâti, tissage, poterie...etc.). La zone d'étude jouit une offre touristique très diversifiée, ce qui rend cette zone un marché du tourisme rural par excellence.

1) Le Géosystème karstique d'Iminifri

Le Géosystème d'Iminifri est une curiosité naturelle et karstique située dans la commune de Tifni. Ce pont naturel est un site d'attrait touristique mais aussi scientifique, par son caractère exceptionnel, conféré notamment par l'arche créée par les formations travertineuses. Il fait partie des sites sélectionnés par Géoparc du M'Goun.



Planche photo 1 : Ce pont naturel est un site d'attrait touristique mais aussi scientifique, par son caractère exceptionnel, conféré notamment par l'arche créée par les formations travertineuses. Il fait partie des sites sélectionnés par Géoparc du M'Goun

L'oued Tissilt, « *torrent tumultueux en période de crue, a creusé de profondes entrailles dans les formations du Jurassique inférieur jusqu'aux formations salines du Trias. Beaucoup plus tard, probablement au cours de la période du Pliocène, les sources d'eau douce et les nombreuses cascades ont formé des dépôts de travertins tellement importants qu'ils ont pu unir les deux rives de l'oued Tissilt, constituant ainsi une magnifique arche d'une hauteur de 30 mètres* ». ⁵

Le site du pont naturel d'Iminifri est classé au niveau de la direction du patrimoine par Arrêté viziriel du 19 mars 1949 et retenu comme Site d'Intérêt biologique et écologique (SIBE). Le SIBE d'Iminifri fait partie de la forêt d'Aghori d'une superficie de 2 500 ha, constituée essentiellement de peuplements de Pin d'Alep en mélange avec le chêne vert et le thuya. Il est le lieu d'une importante biodiversité faunistique et floristique regroupant notamment des espèces endémiques, telles que l'euphorbe résinifère. L'inventaire de la biodiversité végétale du SIBE a permis de recenser 172 espèces, mais on peut l'estimer à 200 espèces. Il s'agit d'un site important pour l'avifaune puisqu'il tient lieu d'espace de nidification ou de dortoir nidification pour certaines espèces. ⁶

Selon l'inventaire de la biodiversité du SIBE d'Iminifri fait par l'Association des Amis du Muséum d'Histoire Naturelle de Marrakech (AAMHNM), a permis de recenser 172 espèces végétales, organisées en 57 familles et 136 genres différents. La Famille des Astéracées comprend le plus grand nombre de genres et d'espèces (respectivement 22 et 29), suivie des Poacées (15 espèces et 10 genres) ; des Fabacées (14 espèces et 14 genres) ; les Brassicacées (10 espèces et 9 genres) ; les Lamiacées (10 espèces et 7 genres) ; les Apiacées (6 espèces et 5 genres). Ces six familles représentent à elles seules 50% de la richesse floristique du SIBE. Les autres familles sont représentées avec moins de 4 espèces ; 29 familles ne sont présentes qu'avec une seule espèce chacune.

L'estimation de la fréquentation donnée par l'association AESVT de Demnate est de 200 à 300 visiteurs par jour avec un pic en été de 500 à 600 visiteurs étrangers et marocains confondus par jour. L'estimation donnée par la mairie de Tifni (Iminifri) est de 50 000 à 60 000 visiteurs par an, soit 137 à 160 visiteurs par jour. Selon la mairie de Tifni (Iminifri), 90% des touristes viennent pour les sites et quelques-uns pour des circuits de randonnée (depuis Ouarzazate, traversée du Haut Atlas depuis Marrakech et

vers la vallée d'Aït bougmaz).

2) Le pont naturel d'Iminifri, fragilité d'aménagement et manque de gestion.

Depuis 2006, l'autorité provinciale a construit des escaliers et des parapets de protection pour limiter les accidents et atténuer la dégradation de site. Toutefois, on constate l'absence totale d'entretien des aménagements. A titre d'exemple, une partie de mur de protection est détruite depuis 2013 jusqu'à nos jours 12/06/2018 dans l'absence totale de suivi et de reconstruction. Ainsi on observe que les murets de soutènement ne sont pas assez nombreux ni efficaces, la végétation sur les parois étant insuffisante pour retenir le sol entraîné par l'eau. L'aménagement de ces escaliers n'est pas suffisant pour pallier à l'érosion des parois du canyon. On observe alors une accumulation de terre dans ces escaliers, peu esthétique, pouvant présenter un danger pour les promeneurs et nécessitant un curage régulier des escaliers.

Le site touristique d'Iminifri est menacé chaque jour par le surpâturage, ce qui conduit d'une part à l'érosion et la chute de débris (les caprins escaladent les parois pour se nourrir) et d'autre part, il participe à la distorsion du paysage.

Pour la découverte sous le pont d'Iminifri, le promeneur suit un sentier accessible à partir du bas des escaliers. Il nécessite la traversée de l'oued, avec peu d'aménagements spécifiques. Très peu visible, sa présence n'est pas indiquée. Il est cependant, le seul moyen d'accès au point de vue sur la « Porte de l'Afrique »

Le sentier sous le pont est un chemin en terre non aménagé : excepté à certains endroits où des « marches » ont été creusées dans le sol. Il représente un danger pour les personnes à cause de l'absence de mur de protection et pour passer il faut se tenir aux parois. De plus, ce sentier n'est pas forcément accessible à tout le monde, mais il n'y a aucune information là dessus. Le site abrite une faune sauvage spécifique (espèces vivant sous le pont) pour laquelle la fréquentation humaine représente un dérangement important. Pourtant, aucun panneau n'indique cette présence.

On constate le long de la descente des escaliers que l'implantation de campements abusifs sur le site est en cours, ce qui peut engendrer à moyen et long terme une dégradation de l'environnement du site (dégradation

visuelle, perte de l'aspect naturel, accentuation de l'érosion, impact sur la faune et la flore...), ainsi que des conflits d'usage et de propriété.

Le site est riche de nombreux éléments. Cependant, beaucoup de ces derniers sont dissimulés en son sein. Il est nécessaire d'attirer l'attention du visiteur sur certains éléments afin de lui faire découvrir la richesse du lieu. De plus, le visiteur est demandeur d'informations lui permettant de comprendre le lieu, de l'inclure dans un contexte. D'autre part, il paraît nécessaire, afin de développer l'économie locale, que le touriste soit informé sur place de la présence de points de restauration, de vente ou d'hébergements (gîtes) à proximité. Pour cela, l'information doit être rassemblée en un endroit stratégique, et clairement localisée et/ou fléchée. Enfin, le visiteur doit être averti de certains dangers auxquels il peut être exposé en pénétrant au sein du site.

Le tourisme est une activité qui tend à se développer sur le territoire du pont naturel d'Iminifri, notamment par la promotion qui est faite via la labellisation du Géoparc du M'Goun. Il serait intéressant de profiter de cet engouement pour développer des activités autour du tourisme, afin d'augmenter les ressources de la population locale.

L'offre de restauration et d'hébergement actuelle, sur le site d'Iminifri ou à proximité, serait à diversifier et à densifier, afin de permettre aux touristes de rester plus longtemps dans la région proche du site et ainsi favoriser les apports financiers directs à la population. De plus, cette offre devra être suffisamment diffusée pour une meilleure promotion, et ainsi attirer des clients.

Pour favoriser des séjours plus longs (supérieurs à une nuit) et ainsi faire rester les touristes sur ce territoire, il faudrait développer des activités annexes aux sites touristiques. Ces activités devront être respectueuses de l'environnement afin de ne pas dégrader la richesse des sites actuels, et pourraient s'inscrire dans un tourisme responsable. De plus, il pourrait être envisagé de promouvoir et développer des activités basées sur les ressources et savoir-faire local, telles que l'artisanat, la cuisine, la culture et les plantes médicinales. Pour cela, une filière de production durable du type commerce équitable pourrait être mise en place, et/ou la vente des produits locaux à proximité des sites touristiques : par exemple, la vente de poteries provenant du village des potiers de Boughrart proche de Demnate sur le site du pont d'Iminifri.

Le site d'Iminifri est peu connu des touristes : en effet, la plupart des touristes viennent dans la région pour voir les Cascades d'Ouzoud (site qui leur a été recommandé par des guides ou des gérants d'hôtels des grandes villes touristiques les plus proches, Marrakech essentiellement), mais ignorent l'existence du pont naturel d'Iminifri. Le site est également visité par des Marocains, de Marrakech notamment, ou de Demnate. C'est un site qu'ils apprécient pour des promenades à la journée autour de l'édifice du pont.

Le pont naturel d'Iminifri se trouve à la limite du territoire de la ville de Demnate et la commune de Tifni, à laquelle il est rattaché administrativement. Cette situation d'appartenance est la cause principale du retard d'aménagement et d'attractivité de ce potentiel touristique, la commune rurale de Tifni n'investi pas dans l'aménagement de pont d'Iminifri car la ville de Demnate affirme ses droits d'avoir les retombées des touristes, et vice versa, une situation de crise qu'il faut régler pour sauver ce patrimoine naturel de tout risque.



Photo 1 : escalier en béton défigure le paysage



Photo 2 : aménagement d'escaliers vers une zone de campement.

3) Le Géosite des traces de dinosaures d'Iwariden

Le gisement de traces de dinosaures d'Iwariden se situe à une dizaine de kilomètres au Nord-Est de la ville de Demnate, sur la commune de Sidi Boukhalf.

Le site est constitué de traces de sauropodes quadrupèdes herbivores et de traces de théropodes tridactyles bipèdes carnivores. Découvert en 1937, le gisement est actuellement soumis aux dégradations du temps, accentuées par le climat et l'absence quasi-totale de végétation au sol, ce qui se traduit

par une forte érosion notamment lors d'épisodes pluvieux souvent intenses et pose de réels problèmes de conservation de ce patrimoine.⁷



figures de dessiccation, ce qui indique un environnement continental de type lagunaire ou sebkhaïque à émergence temporaire.

Le site se trouve dans une cuvette constituée de sédiments détritiques rouges appelés « Grès Guettia » ou couches rouges du Dogger. Les empreintes sont localisées dans des argiles rouges à fissures de dessiccation où sont emprisonnés des grains de pollens, ce qui prouve l'existence d'un environnement continental de type lagunaire ou sebkhaïque à émergence temporaire. En effet, pendant cette période (Bathonien Callovien : 170 millions d'années environ Jurassique Moyen), le Haut Atlas central d'Azilal était un golfe marin ouvert au Nord Est sur le domaine Téthysien et bordé au Sud Est par des plaines littorales inondées temporairement par la mer et parcourues par des fleuves chenalisés et anastomosés, ceci a contribué à la formation de dépôts détritiques rouges des cuvettes synclinales actuelles.⁸

La région d'Iouariden comprend trois importants sites de cheminement d'empreintes de dinosaures :

- ✓ Iroutlane-Iwariden
- ✓ Aït Mimoun Ufella
- ✓ Jebel Bruna

Il y a trois sortes de traces représentées par plusieurs formes. « Les traces ovales et grandes sont celles d'un grand dinosaure herbivore très lourd qui porte le nom scientifique de *Bréviparopus taghbaloutensis*, le genre est *Bréviparopus*, l'espèce est *Taghbaloutensis*; ce dernier nom vient

*du petit hameau qui abrite ces traces. Il s'appelle Taghbaloute qui signifie en tamazight, la source. L'autre dinosaure est un tridactyles (trois doigts), ses traces ressemblent à des pattes d'oiseau; il est carnivore ».*⁹

L'accès au site des traces de dinosaures est un peu difficile. En effet, même si la route jusqu'à Iminifri est bonne, elle devient « chaotique » à partir du pont naturel. Ceci contribue grandement à l'enclavement du site, et limite son potentiel attractif. De plus, cet enclavement participe en grande partie à la pauvreté des habitants.

4) Les traces de dinosaures, un patrimoine en dégradation à cause de facteurs humains et naturels

Le site des traces des pas de dinosaures d'Iwariden est marqué par un vide, aucune intervention n'a été réalisée. La succession de dalles d'argiles à fissures de dessiccation renvoie une impression de sol brisé, assez chaotique.

Les traces de dinosaures, de part leur nature, sont sujettes à l'influence du climat depuis des milliers d'années. Aujourd'hui, les conditions climatiques sont telles dans le Haut Atlas central que le territoire est soumis à des événements de variations importantes : sécheresse accentuée en période estivale, précipitations abondantes pendant l'hiver, et aux saisons intermédiaires, épisodes orageux brusques et soudains de l'été. Ces différents éléments constituent une menace directe pour le site d'Iwariden, car ils contribuent à l'érosion naturelle des dalles sur lesquelles reposent les traces.

Outre les facteurs naturels, les facteurs anthropiques marquent particulièrement le territoire. L'implantation de l'homme sur le territoire et la nécessité de trouver des moyens d'assurer sa survie en cet endroit a modelé celui-ci de manière marquée. L'élevage, en particulier, joue un rôle sur l'intégrité du site : la végétation, adaptée aux conditions climatiques du lieu, est soumise aux besoins du cheptel. Son recul favorise l'érosion sur les versants du synclinal.

L'homme est également une menace directe pour le site : aménagements et activités de la vie quotidienne contribuent à sa disparition, via un piétinement accentué ou le ramassage du bois de chauffage, qui favorise la disparition de la végétation et l'altération des sols. La pauvreté et le manque de connaissance vis-à-vis du site ont contribué à sa détérioration

et à sa mise en danger par des habitudes profondément ancrées dans la culture.

L'activité touristique engendre une influence croissante sur les lieux, néfastes aux traces puisque celles-ci ne sont pas protégées. Toutefois, certaines initiatives permettent de contrebalancer ces menaces qui pèsent sur l'ensemble du site.

Au cours du temps, le site a subi de nombreux dommages dus à l'érosion, à la méconnaissance, et à la surexploitation scientifique du site. Il nécessite donc une restauration afin de mieux protéger et de mettre en valeur ces traces de pas de dinosaures.

Ceci passe par le nettoyage (racines et débris rocheux) des fentes de dessiccations et leur colmatage et le nettoyage des dalles des éboulis et des débris de surface. Ces opérations ont déjà été réalisées. Toutefois, il faut, notamment pour les dalles, répéter l'opération à intervalles de temps réguliers (érosion des roches environnantes, pousse des végétaux).

Pour indiquer le site, l'Association du Géoparc de M'Goun a mis en place deux panneaux, un premier panneau accueille le visiteur, et indique la présence d'un site géologique protégé, sans toutefois préciser ni la localisation exacte des traces, ni leur nombre. Au cours du temps, le premier panneau est dégradé à cause des conditions atmosphériques et va être remplacé par un deuxième panneau qui porte les mêmes erreurs du premier (manque d'information, fragilité en matière de construction...etc.).

Le deuxième type d'aménagement fait par l'association du Géoparc de Mgoun se manifeste dans un mur de soutènement fermé par une porte dans le but de protéger le reste des traces de dinosaures, le visiteur est obligé de demander la clé de l'un des habitants du douar pour pouvoir accéder et voir les traces. Les enfants de douars accourent et emmènent le visiteur sur le site, sur lequel il peut marcher librement. Les traces sont éparées, de diverses sortes, leur découverte se fait au fur et à mesure, sans explications supplémentaires pour exciter la curiosité.

Malgré la valeur patrimoniale et scientifique du site des traces de dinosaures, ses traces sont soumises aux ravages du temps, et aux dégradations volontaires. De même, la fréquentation touristique entraîne une augmentation d'autres facteurs d'érosion, comme les vibrations engendrées par la marche des visiteurs qui peut provoquer une dégradation importante des dalles.

III. Les défis de développement du tourisme dans le territoire d'Oueltana amont

L'introduction de l'activité touristique dans un milieu aussi enclavé et marginalisé que la montagne n'est pas sans avoir d'importantes incidences sur le milieu local. Les effets de l'impulsion de l'activité touristique sur le milieu d'accueil peuvent être à la fois positifs et négatifs. Positifs dans la mesure où le développement de l'activité touristique nécessite une infrastructure de base en matière de moyens de communication (pistes carrossables, routes, réseau téléphonique, électrification, adduction en eau potable...). Ces équipements lourds sont réalisés par les pouvoirs publics (Etat, région, province, commune...). Le but recherché est donc de pouvoir faciliter l'accessibilité de la région aux touristes. D'une manière indirecte, la population locale tire profit et avantage de ces réalisations. Cette population voit son milieu désenclavé et ouvert sur le reste des régions, les agriculteurs et éleveurs en particulier, voient leurs productions facilement commercialisées grâce à la fluidité du trafic de transport ; les non employés parmi la population locale, en particulier les jeunes, trouvent l'occasion de s'occuper même provisoirement durant la période de réalisation des travaux d'équipement.

D'un autre côté, l'activité touristique nécessite pour son développement la réalisation des équipements touristiques (refuges, gîtes chez l'habitant, auberges, restaurant...). Ces équipements sont dans la plupart des cas réalisés par des acteurs locaux. Ces derniers voient leurs activités de base (agriculture, élevage) complétées par une autre annexe au secteur de tourisme. Il s'agit en fait, d'une opportunité de réaliser des revenus complémentaires leur permettant d'améliorer leur niveau de vie ainsi que celui de ceux employés par eux.

Le territoire d'Oueltana amont se caractérise par l'abondance des établissements touristiques, qui sont généralement des hôtels et des maisons d'hôte, comme le montre le tableau suivant :

Tableau 1 : établissement touristiques de territoire d'Ouelтана amont

Type	Etablissement	Commune	Classement	Capacité en lits
Gîte	Tizi Noubadou	Ait Blal	1 ^{ère} catégorie	15
Gîte	Tifert	Ait Blal	Non classé	6
Gîte	Imi nifri	Tifni	Non classé	25
Maison d'hôtes	Aghbalou	Tifni	2 ^{ème} catégorie	30
Hôtel	Rat	Sidi Boukhalf	Non classé	15
Espace	Tamount	TIFNI	Non classé	30

Source : Enquête de terrain 2017

Les artisanes et les commerçants voient, grâce à l'activité touristique, leur produits valorisés et commercialisés, ce qui leur permet de développer leurs activités à une échelle plus étendue.

Le développement de l'activité touristique dans un espace fragile, si elle n'est pas bien gérée, peut avoir des répercussions néfastes tant au plan naturel qu'au plan humain. Il s'agit bien des problèmes au nombre desquels il faut compter ceux :

- De la dégradation des paysages ;
- De la dégradation du patrimoine culturel ;
- De la dégradation sociale
- De la difficulté d'intégration de l'activité touristique dans le tissu économique en place.

Malgré l'essor considérable qu'a connu l'activité touristique dans la région, notamment dans la commune de Tifni, la vente des séjours et l'organisation des randonnées continuent de se faire principalement à l'étranger (les tours opérateurs) ou au niveau de voyage spécialisées localisées dans les grandes villes, en particulier Marrakech. Il en résulte que la bonne part des recettes touristiques soit accaparée par ces acteurs. Ce mode d'organisation ne favorise pas une large redistribution de la manne

touristique entre les différentes couches sociales, et encore moins entre les différents localités. Le choix de la destination et des circuits à pratiquer, est programmé à l'avance par les agences de voyage selon l'importance de chaque localité dans la fonction touristique qui reste elle aussi, tributaire de la position géographique. Le principal souci des organisateurs de circuits touristiques semble être le choix de l'itinéraire le moins coûteux.

D'une manière générale, nous pouvons constater que la commercialisation du produit touristique de la montagne profite principalement aux acteurs étrangers à la localité, et secondairement à quelques guides, propriétaires de gîtes et accompagnateurs muletier. Le reste de la population locale ne profite guère des dépenses de touristes qui restent généralement en dehors de tout contact commercial.

Par ailleurs, si le développement de tourisme rural, présente de nombreux avantages pour le milieu rural, il peut aussi lui susciter de nombreux problèmes, et des conséquences négatives sur le paysage et de l'écosystème¹⁰, parmi lesquels nous pouvons noter :

- La menace pour l'environnement : le tourisme rural s'exerce dans les environnements naturels fragiles. Certaines destinations touristiques les plus attrayantes sont celles des sites présentant un environnement plus sensible. Dans de nombreux pays, les études ont montré que la pratique de l'escalade érode la face des roches ; la marche et la bicyclette ou l'équitation usent les chemins dans les régions fréquentées ; le bruit et les déchets éloignent les animaux sauvages et leur sont nuisibles ;

La fréquentation touristique dans la vallée Ghezaf a entraîné comme le cas de la vallée Ait bougmaz¹¹ une atteinte aux champs cultivés. En effet, le passage des randonneurs exaltés dans les vergers a entraîné des dessertes et des sentiers au milieu des champs cultivés, ce qui a suscité le mécontentement des agriculteurs locaux vis-à-vis de ces pratiques nuisibles par des touristes non avertis. La situation se complique d'avantage lorsque des accompagnateurs désignent l'installation des bivouacs près des champs. La responsabilité dans ce domaine incombe bien aux responsables des collectivités locales, qui auront dû prendre la décision d'implanter des moyens de signalisation permettant la sensibilisation au respect du paysage, désigner des places aménagées réservées aux bivouacs loin des champs.

- La menace socio culturelle : l'afflux d'un grand nombre de touristes peut déstabiliser le petit monde socio-culturel bien ordonné de la

685

communauté rurale. L'influence des cultures moderne sur des cultures traditionnelles se traduit presque toujours par un changement de la culture traditionnelle et non pas l'inverse ;

- Les investissements des entrepreneurs du tourisme rural venus d'ailleurs du milieu local présentent certes, un apport précieux de capitaux et de compétences, mais ils peuvent aussi poser des problèmes en étant insensibles aux traditions, aux habitudes de travail et aux styles architecturaux du lieu ; en ayant le plus souvent recours à des fournisseurs sont locaux pour les biens et les services dont ils ont besoin ; en réinvestissant leurs bénéfices et leurs gains en capital en dehors de la région. La puissance financière des entrepreneurs et des organisateurs de l'activité touristiques venus de l'extérieur empêche généralement les collectivités locales d'avoir la haute main sur leurs opérations. Lorsqu'elles l'ont, elles n'ont souvent pas l'expérience, les compétences ou les moyens de prévision nécessaires.

- L'absence ou l'insuffisance de formation : beaucoup d'acteurs locaux du tourisme rural ont peu ou pas de formation dans une grande partie des domaines de compétence nécessaires dans un secteur aussi complexe et concurrentiel. L'absence de formation est l'une des raisons pour lesquelles il y a aussi une forte proportion d'une gestion défailante des entreprises dans le domaine du tourisme rural.

Parmi les obstacles au développement du tourisme en milieu rural, on cite :

➤ Au niveau de la demande :

Le problème de la concentration des vacances sur une période limitée de l'année constitue l'un des obstacles majeurs pour le tourisme en milieu rural. Ce problème reste encore posé même pour les pays ayant connu un essor considérable de leur tourisme rural.

En France par exemple, des études multiples ont été effectuées pour dénoncer les inconvénients du non étalement des vacances et ont situé respectivement l'importance des quatre facteurs principaux de la concentration des congés : la fermeture des entreprises, les vacances scolaires, la qualité de l'accueil touristique le comportement des français liés à leurs habitudes ou à leurs éducation. (Grolleau et al, 1986)

➤ Au niveau de l'offre :

En générale la faiblesse du tourisme à Oueltana amont réside essentiellement dans le caractère atomisé et mal organisé de son offre. Elle est trop axée sur une seule composante, celle du géosite d'Iminifri. Les tentatives de regroupement des prestations touristiques dans notre territoire ou dans les espaces ruraux les plus attrayants en général, sont encore rares ou peu organisées. Le tourisme de notre territoire connaît malgré ses atouts certaines insuffisances :

- Une offre mal structurée ;
- Une qualité inégale des prestations (animation insuffisante) ;
- Une activité saisonnière
- Une promotion et surtout une commercialisation insuffisante.

➤ Les obstacles propres aux collectivités locales :

Dans certains pays développés, les élus locaux, les professionnels et les pouvoirs publics ont décidé de faire de l'aménagement touristique un facteur de développement du milieu rural.¹²

Cependant, dans notre territoire d'étude, le cadre communal est souvent peu adapté aux opérations touristiques. D'une part, la gestion de l'activité touristique au niveau communal suppose une grande compétence et un savoir-faire considérable dont les élus locaux en manque encore. D'autre part, l'élaboration d'un projet touristique au niveau communal s'avère difficile. Soit, parce que, en raison de la nature de l'équipement projeté, le cadre géographique de la commune est trop limité (circuit de la randonnée). Soit, par ce que l'opération touristique envisagée ne peut être inscrite que dans un cadre plus global impliquant toute une région. Soit encore et surtout parce que les communes en espace rural n'ont pas dans la majorité des cas, les moyens pour financer isolement, des structures nécessaires.

Le découpage administratif du territoire rural sur la base des « considérations purement politiques » a eu des conséquences fâcheuses sur l'autonomie des communes. Ces dernières, n'ayant pas généralement de ressources patrimoniales et fiscales suffisantes se trouvent incapables d'investir pour créer une dynamique nouvelle.

Les communes d'Oueltana amont étant donnée la faiblesse de leurs ressource, se trouvent incapable d'agir isolement. De ce fait, la mise en place d'un contexte générale favorable au développement de l'activité

touristique est nécessaire. Les actions des collectivités locales doivent être conçues et réalisées dans le cadre de groupement de commune au niveau d'un « territoire homogène » aussi bien sur le plan géographique et économique et d'historique et politique. Ce n'est qu'au niveau de ce territoire que les collectivités pourront coordonner l'action jusqu'à ici dispersée des différents partenaires et du développement de l'activité touristique en milieu rurale : département du tourisme, de l'agriculture, de l'eau et forêt, institution financières (crédit agricole) et les différents services extérieurs des départements touchant de près ou de loin de tourisme.

L'articulation des rôles des différents intervenants suppose :

- Les communes sont appelées à agir dans le cadre de groupement afin de pouvoir répartir les charges d'équipement publics que nécessite l'activité touristique. Dans de telle hypothèse, il est clair que les recettes fiscales retirées de l'activité touristiques soient réparties entre les communes par péréquation ;
- Les départements se voient confier un rôle d'impulsion et de coordination ;
- L'Etat lui appartient de jouer le rôle de garant des grands équilibres. C'est lui qui doit définir clairement les priorités et les directives d'aménagement du territoire et élaborer en conséquence un dispositif d'aide au développement économique en milieu rural tout en laissant une latitude d'actions toujours plus grande aux collectivités locales et aux régions.

En général, Le développement du tourisme dans notre zone d'étude passe par des réformes parfois radicales. En effet, il est essentiel de :

Admettre que la zone d'étude, tout comme plusieurs zones du pays jouissant de potentialités patrimoniales diversifiées et riches, mérite d'être considérée comme une région touristique culturelle indépendante.

- Repenser le tourisme marocain : La promotion du produit culturel en tant que produit autonome capable d'attirer une clientèle différente de celle de masse est l'une des solutions. En effet, « la plupart des Tour-Opérateurs recommandent fortement une stratégie promotionnelle agressive sur les aspects culturels du pays qui étaient jusque-là négligés » la richesse patrimoniale que l'on trouve à Ouelтана amont, à besoin d'une motivation pour attirer un nombre très élevé de touristes. Ceux-ci cherchent à connaître

les nouvelles cultures et à se confronter à la multitude d'arts du spectacle, d'artisanats, de rituels, de cuisines et d'interprétations de la nature et de l'univers qui existent dans le monde. Selon la Commission Européenne (2010) « environ 25 % des touristes européens ont choisi leur destination à cause du patrimoine culturel »¹³

- La décentralisation au niveau de la prise de décision dans le secteur touristique. Ceci est de nature à permettre aux acteurs régionaux et locaux de prendre en main le marketing du produit culturel existant.

- Promouvoir le tourisme alternatif et les nouvelles formes du tourisme dans la région étudiée. Jusqu'à l'heure actuelle, les réformes législatives sont lentes dans ce domaine. Des lobbies défendant le tourisme de masse exercent de fortes pressions sur les décideurs pour limiter le développement du tourisme alternatif, en croyant qu'il limiterait leur clientèle.

Pour conclure, on peut dire qu'il n'existe pas une seule forme de tourisme dans le territoire d'Oueltana amont. Malgré les potentialités patrimoniales spécifiques qu'elle contient, le tourisme dans notre zone d'étude est marqué par la prédominance des flux de passage. Le marketing touristique n'est pas entre les mains des acteurs locaux. Il est encore dépendant des tour-opérateurs internationaux et des agences de voyages situées dans les grandes villes (Marrakech, Agadir...). En outre, ces dernières années sont marquées par l'apparition de nouvelles formes de tourisme. Une infrastructure d'accueil alternative est née. Certains douars montagnards commencent à prendre le chemin de spécialisation dans le tourisme solidaire et social dont les mécanismes sont très différents de celui de masse.

De ce fait, entre un tourisme de masse en crise, et un tourisme alternatif qui se développe, la région étudiée connaîtra de profondes mutations au niveau de l'activité touristique dans les prochaines années.

IV. Conclusion :

Le développement du tourisme est considéré comme une stratégie porteuse d'avenir qui contribue à fixer la population, créer de l'emploi, générer la richesse et attirer des investisseurs étrangers; il soutient le développement des infrastructures des zones rurales défavorisées. Mais pour atteindre ces objectifs, l'attitude des autorités compétentes, aux niveaux central, régional et local, est fondamentale, notamment pour soutenir le

développement des infrastructures de base (routes, électricité, eau potable, moyens de transport...).

Il est nécessaire de mieux comprendre les perceptions des différents acteurs d'Ouelтана amont face au développement touristique d'un milieu patrimonial afin de diminuer les conflits d'usage. Il est intéressant de constater qu'un travail peut être effectué afin d'encourager le développement touristique tout en préservant un certain cadre de vie. La relation entre le patrimoine et le tourisme est aussi perçue comme un dialogue. Edgar Morin désigne ainsi une *« unité complexe entre deux logiques, entités ou instances complémentaires, concurrentes et antagonistes qui se nourrissent l'une de l'autre, se complètent, mais aussi s'opposent et se combattent »*.¹⁴ Selon le géographe payeur, *« le patrimoine et le tourisme amènent à la complémentarité de l'un et voient l'anticipation de l'autre, voire son appel. Ainsi, il est nécessaire de comprendre que le processus de transformation de l'espace ne peut être terminé que dans l'agencement des deux phénomènes. Bref, l'un et l'autre se complètent pour donner au territoire habité des valeurs économiques et de rencontre »*.

Par ailleurs, il faut rappeler que ces espaces ne peuvent être gérés sans une participation efficace de leurs habitants et sous la responsabilité des certains opérateurs locaux. Pour assurer une meilleure insertion des populations dans les différents projets, le développement touristique dans la région ne doit en aucun cas être l'affaire des seuls investisseurs exogènes ou des fonctionnaires de services administratifs. La population locale doit réellement participer dans l'élaboration et la gestion des projets par l'intermédiaire des élus, des investisseurs locaux ou des associations¹⁵

Notes de références

¹ TALBOT Damien, 2011. « Institutions, organisations et espace : les formes de la proximité », Cahiers du GREThA, n°2011-06, <http://ideas.repec.org/p/grt/wpegrt/2011-06.html>.

² Ibid., Talbot 2011

³ El Bakkari M., khellaf H., Farrah A., Moussaoui M., et Ghanioui M., 2018. Les ressources patrimoniales locales en mal de mobilisation : quelles incidences sur l'attractivité du territoire touristique à la montagne ? Le cas de la vallée d'Ait Bougmez dans le Haut Atlas Central, revue espace et developpement : Marketing Territorial enjeu de developpement spatiale, n°3, pp22-40

-
- ⁴ Cunha, L., 2003. Introdução ao Turismo. Lisboa-São Paulo: Editorial Verbo (2ª edição), pp.15-23
- ⁵ Rebouilla, J.P., 1983. Les milieux de sédimentation et les étapes de la transgression du Dogger dans la région de Demnat, Haut Atlas central (Maroc). Thèse de 3e cycle, Université de Dijon (inédite), 173p
- ⁶ Duponcheel M.-A., Georgeon L., et Ragot C., 2009. Diagnostic et Perspectives Pont naturel d'Iminifri, Institut National d'Horticulture et de Paysage, Agro Campus, Centre d'Angers, 20p
- ⁷ Gandini J., 2009. Iroutlaniwariden, En ligne, <http://www.prehistoire-du-maroc.com/iroutlaniwariden.html>, site consultée le 11/06/2018
- ⁸ Roch E., 1939. Description géologique des montagnes à l'Est de Marrakech, Notes .Mém . Serv. Géol. Maroc, V.51, 425 p
- ⁹ Ibid., Grandini.2009
- ¹⁰ Lopez Lara E., Marco G.-C., 2010. Consecuencias del turismo de masas en el litoral de Andalucía (España), Caderno Virtual de Turismo, ISSN : 1677-6976, Vol. 10, N° 1
- ¹¹ Grini E. H., 2005. Tourisme et développement local en milieu rural à travers l'expérience du tourisme de montagne dans le Haut Atlas Central, cas de la commune rurale de Tabant à Azilal, mémoire de 3ème année, institut national d'aménagement et d'urbanisme, Rabat
- ¹² Ibid., Grini .2005
- ¹³ Gammoudi T., 2018. Tourisme, gouvernance, TIC et politique territoriale en Afrique. Université internationale d'Agadir-universiapolis, ISBN : 978-9920-35-364-9
- ¹⁴ Payeur J., 2013. La relation du patrimoine et du tourisme : une histoire de perception -le cas du Vieux-Québec, Université du Québec à Montréal, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en développement du tourisme, 215p
- ¹⁵ Tribak A., 2013. Le petit patrimoine rural marocain : une ressource territoriale à valoriser pour un développement local en zones méditerranéennes, in ressources patrimoniales et développement local au Maroc et en Andalousie (Espagne), publication de la faculté des lettres et des sciences humaines-sais, Fès, N°26, pp67-84

Références bibliographiques :

Cunha, L., 2003. Introdução ao Turismo. Lisboa-São Paulo: Editorial Verbo (2^a edição), pp.15- 23

Duponcheel M.-A., Georgeon L., et Ragot C., 2009. Diagnostic et Perspectives Pont naturel d'Iminifri, Institut National d'Horticulture et de Paysage, Agro Campus, Centre d'Angers, 20p

El Bakkari M., khellaf H., Farrah A., Moussaoui M., et Ghanioui M., 2018. Les ressources patrimoniales locales en mal de mobilisation : quelles incidences sur l'attractivité du territoire touristique à la montagne ? Le cas de la vallée d'Ait Bougmez dans le Haut Atlas Central, revue espace et développement : Marketing Territorial enjeu de développement spatiale, n°3, pp22-40

Gammoudi T., 2018. Tourisme, gouvernance, TIC et politique territoriale en Afrique. Université internationale d'Agadir-universiapolis, ISBN : 978-9920-35-364-9

Gandini J., 2009. Iroutlaniwariden, En ligne, <http://www.prehistoire-du-maroc.com/iroutlaneiwariden.html>, site consultée le 11/06/2018

Grini E. H., 2005. Tourisme et développement local en milieu rural à travers l'expérience du tourisme de montagne dans le Haut Atlas Central, cas de la commune rurale de Tabant à Azilal, mémoire de 3^{ème} année, institut national d'aménagement et d'urbanisme, Rabat

Lopez Lara E., Marco G.-C., 2010. Consecuencias del turismo de masas en el litoral de Andalucía (España), Caderno Virtual de Turismo, ISSN : 1677-6976, Vol. 10, N° 1

Payeur J., 2013. La relation du patrimoine et du tourisme : une histoire de perception -le cas du Vieux-Québec, Université du Québec à Montréal, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en développement du tourisme, 215p

Rebouilla, J.P., 1983. Les milieux de sédimentation et les étapes de la transgression du Dogger dans la région de Demnat, Haut Atlas central (Maroc). Thèse de 3^e cycle, Université de Dijon (inédiée), 173p

Roch E., 1939. Description géologique des montagnes à l'Est de Marrakech, Notes. Mém. Serv. Géol. Maroc, V.51, 425 p.

Tribak A., 2013. Le petit patrimoine rural marocain : une ressource territoriale à valoriser pour un développement local en zones méditerranéennes, in ressources patrimoniales et développement local au Maroc et en Andalousie (Espagne), publication de la faculté des lettres et des sciences humaines-sais, Fès, N°26, pp67-84